

## Du côté du Douvez

# La maison d'une poétesse

La propriété de la famille Soufflés Després au « Petit Kergleuz » garde encore le souvenir de Léocadie Hersent-Penquer qui avait bâti, ici, son nid douillet au 19<sup>e</sup> siècle. Michel Boucher nous explique que cette « muse brestoise » y avait fait venir des poètes qui trouvèrent dans les jolis paysages de l'Élorn une source d'inspiration.

**P**etite fille (du côté maternel) du général Coban-Vabre, baron d'Empire et gouverneur de Brest (1813), Léocadie naquit en 1817, au château familial de Kerouartz à Lannilis. Veuve à 32 ans d'un officier de marine, elle épouse en secondes noces, en 1851, le docteur Auguste Salaün-Penquer. Avec ce médecin reconnu qui deviendra premier maire républicain de Brest en 1871, cette femme de lettres créera le musée des beaux-arts de cette ville.

### La « muse brestoise »

Léocadie partage son temps entre son appartement brestois, au 16 rue du château où elle organise des soirées littéraires très suivies et sa coquette résidence secondaire du « Petit Kergleuz » à Guipavas construite, vers 1855, à quelques encablures de l'Élorn. Là, elle se laisse aller à ses rêveries dans un cadre propice à la poésie. Elle publie elle-même des poèmes et comme c'est le rôle des muses, elle inspire d'autres poètes qu'elle croise ou fréquente lors de ses passages dans les salons littéraires parisiens. En 1862, la « muse brestoise » reçoit les félicitations de grandes figures de la poésie française : Lamartine, Victor Hugo et Leconte de Lisle lorsque paraît son premier recueil poétique, *Les chants du foyer*. Mais *Velléda*, publiée en 1869, est sa principale œuvre. C'est un poème de 370 pages.

Il raconte l'épopée d'une druidesse de la pointe du Raz amoureuse d'un soldat romain chrétien.

### Les Parnassiens

En 1867-1868, Léocadie fit venir dans la belle propriété de Parc-an-Coat proche du « Petit Kergleuz », des grands noms de la poésie parnassienne. Le maître de ce nouveau mouvement littéraire, Leconte de Lisle s'installa dans ce manoir, de même que son ami, José-Maria de Heredia qui imaginera ici, l'un de ses plus célèbres sonnets, *Les conquérants* que tous les potaches connaissent. Dans une lettre du 12 juillet 1868 destinée à sa mère qui vit à Cuba, Heredia lui parle de l'excellent déjeuner que lui et son épouse ont fait chez la « muse brestoise » et le docteur Salaün-Penquer. Un repas suivi d'une visite du port de Brest dans un superbe canot à quatorze rameurs du commandement de la division navale. Puis, la visite des canots de plaisance dorés, de l'Empereur et la découverte de la grande scierie à vapeur et de la fonderie de canons. « *Ce sont, dit-il, de véritables enfers où d'innombrables ouvriers noirs comme des diables travaillent au milieu d'un fracas et d'un grincement effroyable.* » Atteint d'une pneumonie, Auguste Salaün-Penquer décèdera en 1882. Léocadie ne se remettra jamais de la mort « *du grand amour de sa vie* ». ■

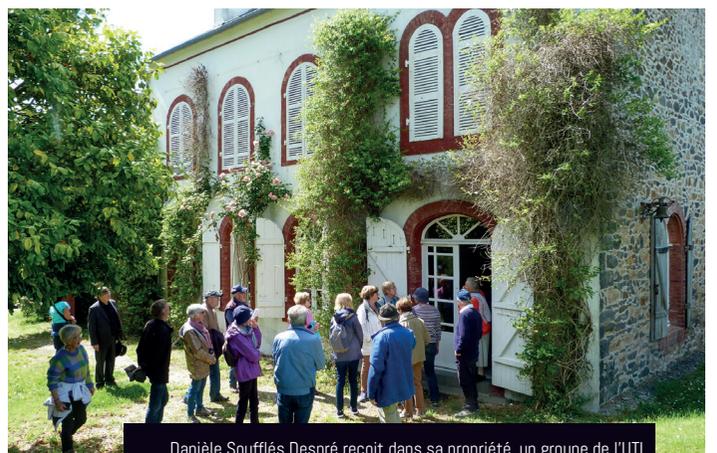
MICHEL BOUCHER (AGIP)

## 1889

décès de  
Léocadie Hersent-Penquer.  
Elle repose auprès de son mari au cimetière Saint-Martin à Brest. Sur le monument funéraire, Auguste Salaün-Penquer est représenté sur un médaillon sculpté par Bartholdi, auteur de la statue de la Liberté à New York. Sur la plaque consacrée à Léocadie, figurent les titres de ses ouvrages en guise d'épithape



Le médaillon représentant la « muse brestoise » et celui de Bartholdi représentant Auguste Salaün-Penquer



Danièle Soufflés Després reçoit dans sa propriété, un groupe de l'UTL de Lesneven venu découvrir le lieu de vie de la « muse brestoise »